

COUFFINHAL (GUSTAVE-PAUL)

Aix 1859.

Notre camarade Couffinhal Gustave-Paul (Aix 1859), ingénieur-constructeur, est décédé le mardi 7 mars 1911, à Saint-Étienne.

Les funérailles ont eu lieu, en cette ville, le mercredi suivant, au milieu d'une assistance particulièrement nombreuse de notabilités de l'industrie et du commerce de la région, d'ingénieurs et d'Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Biérix, Aulagnon, membre de la Chambre de commerce, et nos camarades Bernard (Aix 1860) et Logé (Aix 1863), tous deux présidents d'honneur du Groupe régional de Saint-Étienne.

Au cimetière de Montaud, où eut lieu l'inhumation, MM. Touilleux Eugène (Aix 1899) et Chanteur Élie (Aix 1875) prirent la parole :

DISCOURS DE M. E. TOUILLEUX (Aix 1899)

INGÉNIEUR DE LA MAISON COUFFINHAL ET SES FILS.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec une profonde émotion, qu'au seuil de cette tombe je prends la parole, tant au nom du personnel de la maison Couffinhal et ses fils qu'en mon nom personnel, pour rendre un dernier hommage au chef de maison si précieux que nous venons de perdre.

Je laisse à d'autres personnes plus autorisées le soin de vous retracer la vie de labeur et de droiture de M. Couffinhal. Tous ceux qui l'ont approché ont pu apprécier ce charmant et gai caractère, cette simplicité qui faisaient qu'il était tant aimé de son personnel.

Bien que l'âge de la retraite ait sonné pour lui, il nous donnait encore, à tous, le bon exemple par son travail assidu, et malgré les difficultés qu'il éprouvait, il ne craignait pas de se mettre à la planche pour tracer et faire exécuter ce qu'il avait conçu.

Ingénieur avisé, praticien éminent, directeur à la hauteur de sa tâche, il nous donnait, sans forfanterie, de sages conseils pour élucider les ques-

tions les plus touffues et trouver pour elles les solutions les plus satisfaisantes.

En construction de matériel électrique, comme en constructions mécaniques, il sut, grâce à la grande expérience qu'il avait acquise, à son esprit de méthode et à son bon sens, faire connaître d'une façon avantageuse le nom de Coffinhal dans la grande industrie française.

Depuis plusieurs mois déjà, le surmenage de cette vie de travail avait laissé en lui des traces profondes. Malgré tout, il s'intéressait à nous et, l'été dernier, il est encore venu, avec beaucoup de peine, nous apporter ses encouragements.

Aussi sa mort laisse-t-elle parmi nous d'unanimes regrets, et je suis sûr d'être l'interprète de chacun de nous en assurant à sa famille que nous nous associons de tout cœur à la douleur qu'elle vient d'éprouver. Je prie également MM. Couffinhal, ses fils, de compter sur notre respectueux dévouement.

Puis, M. E. Chanteur (Aix 1875), s'exprima en ces termes :

DISCOURS DE M. E. CHANTEUR (Aix 1875)

INGÉNIEUR,

MEMBRE DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE SAINT-ÉTIENNE.

MESDAMES, MESSIEURS,

M. Bonifay, président de la Commission régionale stéphanoise, empêché, m'a prié, comme membre de cette Commission, de bien vouloir le remplacer, pour dire ici les quelques paroles qu'il aurait bien désiré prononcer lui-même :

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et comme Président du Groupe régional de Saint-Étienne, il m'incombe le pénible devoir de venir dire adieu à l'un de nos éminents Camarades, M. Couffinhal, un de ceux qui, parmi tant d'autres, portèrent bien haut le drapeau de nos chères Écoles.

M. Gustave-Paul Couffinhal, né en 1843, à Duc, dans la région industrielle de l'Aveyron, entra à l'École d'Arts et Métiers d'Aix en 1859; il en sortit en 1862, après de brillantes études, major de sa promotion.

Armé fortement pour la lutte, il débuta, la même année, à la Société Cail, à Paris, où il resta peu de temps, car il fut appelé aux forges et ateliers de la Chaléassière, par le camarade Clamens, alors ingénieur en chef de ces ateliers, pour y occuper, un an à peine après sa sortie d'école, le poste, déjà élevé, de chef de bureau des études.

Pendant une dizaine d'années dans ce poste difficile, car à cette époque il y avait beaucoup à créer et à mettre au point, il étudia, sous l'habile direction de MM. J.-F. Revollier, Biérix, Clamens, aidé en cela par une pléiade de Camarades, ses collaborateurs, la plupart des installations des mines de la région et de la France entière, ainsi que toutes espèces d'appareils mécaniques, machines à vapeur, de tous systèmes et de toutes puissances, grosses machines-outils, gros outils de forge, appareils de levage, etc., etc., dont les forges et ateliers de la Chaléassière s'étaient déjà, à cette époque éloignée, fait une spécialité.

En 1874, il succéda au camarade Clamens comme ingénieur en chef des ateliers, et, jusqu'en octobre 1895, il assumait une grande part de la responsabilité qui incombait aux dirigeants d'un atelier aussi important que celui de la Chaléassière, dont les affaires avaient grandi et progressé avec l'essor et le développement des industries métallurgiques et minières de la Loire et de la France.

En 1882, il étudia tout spécialement une machine à agglomérer qui porte son nom et dont le succès dépassa toutes ses espérances. Elle fut très appréciée en France et à l'étranger, en Allemagne surtout. Notre Camarade fêta sa centième machine bien avant l'expiration de son brevet.

En octobre 1895, après avoir consacré trente-deux années de son existence et de travail acharné à la même maison, il s'était retiré des affaires, mais l'inactivité lui pesait; il fonda alors la maison Couffinhal et ses fils; il mit toute son expérience et son intelligence au service de cette nouvelle affaire, créée pour s'occuper de moteurs électriques et devenue par la suite un atelier de construction électro-mécanique.

Depuis deux ans environ, la fatigue et le surmenage l'avaient obligé de laisser la direction de la maison à ses fils et forcé de prendre un repos bien gagné par un travail continu de près d'un demi-siècle.

Malgré les soins les plus éclairés et les plus dévoués, la maladie l'a terrassé. Il s'est éteint, le 7 mars 1911, à l'âge de soixante-huit ans.

Il aurait fallu la compétence d'un Camarade, son contemporain, pour vous dire toute la valeur de Couffinhal, comme ingénieur et comme Cama-

rade; mais ce qu'il m'est permis de dire, cependant, c'est que, comme ingénieur il fut un de ceux dont nos écoles sont fières, et que, comme Camarade il fut sympathique à tous ceux qui eurent avec lui des relations d'affaires, et très dévoué pour tous ceux qui eurent recours à son obligeance et à sa bonté.

Cher camarade Couffinhal, dormez en paix votre dernier sommeil. Les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, nombreux autour de votre dernière demeure, vous adressent leur suprême adieu!

LA COMMISSION RÉGIONALE.
